

SAINT ADELPHÉ, ABBÉ DE REMIREMONT, AU DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ

(670)

Fêté le 11 septembre

Saint Adelphe était petit-fils de saint Romaric d'Austrasie et filleul de saint Amé de Grenoble, tous deux abbés du monastère double de Remiremont (*Avendi Castrum, Romarici mons*) sur la rive gauche de la Moselle, au diocèse de Saint-Dié. Dès qu'il fut en âge, Romaric l'envoya à saint Arnoult de Metz; c'est sous la direction de cet illustre prélat qu'Adelphe s'exerça à la pratique de toutes les vertus chrétiennes et aux premiers éléments des lettres. Les historiens vantent la douce sérénité qui brillait sur son visage et était comme le reflet de la pureté de son âme, la beauté de ses traits, la douceur de sa parole, et surtout sa fervente piété et cet esprit de détachement qui lui faisait chercher en Dieu seul son trésor et son appui. Ayant quitté la discipline de saint Arnoult, il vint sous celle de son aïeul, qui gouvernait le monastère de Remiremont, et se livra sous ses yeux aux exercices de la plus austère pénitence, s'efforçant de mater continuellement sa chair par les jeûnes et les veilles. Du reste, charitable, désintéressé, modeste, il était toujours prêt à obéir au plus humble de ses frères. Aussi, ce fut moins par un sentiment de tendresse paternelle que par conviction et par désir du bien, que Romaric le désigna pour son successeur dans la direction des deux monastères. Adelphe ne se montra point au-dessous d'un choix si honorable. En même temps que sa main, aussi ferme qu'habile, maintenait l'œuvre de ses prédécesseurs, il s'attachait à croître chaque jour en ferveur, en mortification, en esprit de renoncement. La componction était devenue son pain, et les larmes sa boisson. Il ne mangeait qu'une fois le jour, après le coucher du soleil, et encore se bornait-il à ce qui était strictement nécessaire pour soutenir sa vie. Sa sœur Gertrude rivalisait avec lui de zèle pour le service de Dieu et du prochain.

Saint Adelphe édifia pendant dix-sept ans la solitude de Remiremont. Sa coutume était de se retirer souvent dans des lieux plus déserts, pour y prier et pleurer en liberté. Plus il avançait dans la vertu, plus il se jugeait indigne du pardon de ses fautes : exemple bien propre à confondre notre tiédeur, surtout si nous considérons que ce saint avait probablement conservé sa robe d'innocence. Le Seigneur, comme pour exaucer ses vœux, vint bientôt le visiter par la maladie. Il est vraisemblable que l'excès de ses austérités contribua pour beaucoup à ces douleurs et à cet affaiblissement extrême, qui faisaient craindre à chaque instant pour ses jours. L'ineffable Bonté de Dieu daigna permettre, comme il arrive souvent, que les infirmités du corps effaçassent chez lui les taches intérieures; et, au milieu de ses vives et accablantes douleurs, il demandait avec des gémissements et des torrents de larmes qu'elles servissent de remède à son âme. Un jour que ses souffrances semblaient parvenues au plus haut point, il appela un prêtre, et, se prosternant le front contre terre, il lui fit la confession de toutes les fautes que sa conscience pouvait lui reprocher, le priant de lui infliger une pénitence proportionnée. Ayant ensuite convoqué les religieux et les religieuses, il leur dit : «Frères bien-aimés et très-pieuses sœurs, je dois prendre congé de vous et aller vers nos frères de Luxeuil; car je veux aussi leur faire ma confession, et je ne doute pas que leurs prières ne m'obtiennent la rémission de mes péchés». Il se démit de sa charge sur Garichramme et partit pour Luxeuil, où il mourut bientôt après, le 11 septembre, vers 670. Son corps fut depuis transféré dans son abbaye : saint Adelphe fut canonisé en 1051 par Léon IX.

Extrait de la *Vie des Saints de Franche-Comté*, et complété avec *l'Histoire du diocèse de Nancy*, par M. L'abbé Guillaume.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 11